

Mesdames, Messieurs,

En tant que maire de Genève, je vous souhaite à toutes et tous la bienvenue dans notre ville pour cette inauguration du parcours européen des cités de la Réforme. Depuis 500 ans, vous le savez, Genève et la Réforme sont étroitement liées.

Dans un monde en perpétuelle effervescence, où nos vies sont d'abord guidées par des impératifs matériels et temporels, un anniversaire aussi important que celui-ci nous offre l'occasion de prendre un peu de recul et de nous poser des questions essentielles. Quel est l'héritage des grands réformateurs pour notre cité? Comment Calvin, Théodore de Bèze et tous les autres ont-ils façonné l'identité de Genève? Comment appréhender notre développement à la lumière des acquis?

Parmi bien d'autres enseignements de la Réforme, il en est un, à mon sens, qui doit retentir notre attention. Il y a 500 ans, ce sont les citoyens étrangers à la cité qui ont apporté la prospérité à Genève en fuyant les persécutions, notamment en France, mais aussi en Italie. Non seulement Genève est devenu cité refuge pour des milliers de protestants européens, mais la ville s'est aussi nourrie des savoir-faire et compétences de ces nouveaux habitants pour donner un coup de fouet à son économie.

Avant le premier Refuge, Genève était la ville des foires commerciales, un secteur en voie d'essoufflement. Des centaines d'artisans protestants, imprimeurs, libraires,

tisserands, teinturiers, gens du textile, orfèvres, vont offrir un reconversion inespérée à notre cité.

Grâce au talent de ces réfugiés religieux, à leur esprit d'entreprise, leur capacité d'innovation et, en définitive leur formidable envie de rendre la pareille à leur nouvelle cité d'accueil, Genève va développer des industries qui assureront sa richesse et lui procureront une reconnaissance internationale. Ainsi, avec la Réforme, on vit naître l'industrie de la soie, l'édition et évidemment l'horlogerie qui a forgé le destin économique de notre canton.

A noter aussi que c'est sous l'impulsion des nouveaux arrivants, notamment au moment de qu'on appelle le second Refuge, qu'on assistera à une remarquable expansion du négoce international, marqué par des relations commerciales poussées avec l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre. Ce n'est donc pas un hasard si Genève et l'arc lémanique abritent aujourd'hui près de 400 sociétés actives dans le négoce de matière première.

Grâce à la Réforme, horlogerie, orfèvrerie, indiennes, et dorure posent les jalons d'une industrie du luxe qui permet à nombre de commerçants et de joailliers de se profiler aujourd'hui, naturellement, dans un secteur haut de gamme très concurrentiel.

Et puis, nous savons aussi que Calvin a joué un rôle certain dans le développement du secteur financier. Comme le rappelle Henry Babel *dans l'épopée de Genève*, Calvin considérait «qu'il est du devoir de tout chrétien de prêter en vue d'aider son prochain ». Ce faisant Calvin va

réglementer le prêt à intérêt, ce dont vont largement profiter les petits indépendants qui souhaitent lancer leur commerce.

Dans une Genève alors marquée par les épidémies et d'épouvantables crises de subsistance, où nombre de Genevoises et de Genevois meurent de faim, les réfugiés de la Réforme sont donc synonymes de croissance démographique et d'expansion économique. Ces arrivées se traduisent par une extraordinaire plus-value, non seulement culturelle, mais aussi intellectuelle et économique.

Ce pan de notre histoire, alors que l'Europe traverse une importante crise migratoire, donne une résonance toute particulière à l'actualité. Chacun l'interprétera à sa manière. Pour ma part, je refuse et refuserai toujours toute proposition ou initiative qui vise à enfermer Genève et la Suisse dans ses frontières. La Réforme nous a appris que le destin de notre Ville est lié à celui de nos voisins, et que ceux-ci ont été l'origine de notre prospérité.

L'avenir de Genève, j'en suis convaincu, se construira avec les deux grandes valeurs de la Réforme: humanisme et liberté.

Merci de votre attention